

À BRONISŁAW GEREMEK (1932-2008)

Edgar Morin

Trois polonais juifs, condamnés à mort par l'antisémitisme nazi, rescapés du ghetto de Varsovie, ayant subi l'antisémitisme polonais, ont montré qu'ils n'ont pas cessé d'être polonais, et qu'ils ont été les porteurs d'un universalisme, né de la culture humaniste européenne dont certains juifs, que j'appelle judeo-gentils parce que nourris de cette culture, ont été les représentants les plus actifs et les plus généreux, parce qu'engagés partout à défendre les humiliés, les offensés, les persécutés quelle que soit leur origine. Ils se sont refusés à toute fermeture ethnocentrique, notamment au judeocentrisme et à l'israelocentrisme, et leur identité tout en demeurant juive et polonaise s'inclut dans une identité européenne et une identité de citoyen de la « Terre-Patrie » : Marek Edelman, Adam Michnik, Bronisław Geremek.

Marek Edelman, qui vient de mourir, fut un des chefs de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Militant issu du Bund, il a jusqu'à la fin conservé ses aspirations internationalistes. Adam Michnik, animateur de la résistance au stalinisme, d'abord dans le Kor, puis dans Solidarnosc auprès de Lech Walesa, est devenu le dirigeant du journal Gazeta, où il n'a cessé de manifester sa hauteur de vue, sa lucidité, sa magnanimité, qui en font non seulement un des plus grands journalistes, mais aussi un des plus grands esprits européens. Bronisław Geremek, dont nous déplorons le décès accidentel en juillet 2008, a comme Edelman, mais encore enfant, vécu dans le ghetto de Varsovie ; comme Michnik il a été un résistant au stalinisme en participant au Kor et à Solidarnosc. Comme Michnik il a manifesté sa magnanimité en se refusant à la loi de lustration de 2006 qui aurait obligé 700.000 personnes à signer des déclarations certifiant qu'elles n'avaient jamais collaboré avec les services secrets du régime communiste (cette clause fut du reste abolie par la Cour constitutionnelle polonaise en 2007).

Je ne sais pas si sa décision de venir étudier en France en automne 56, fut liée au « printemps en Octobre » de cette année là qui ouvrit une courte période de liberté et d'ouverture avec le retour de Gomulka, et lui permit quitter la Pologne pour s'inscrire à l'Ecole pratique des hautes études. Pressentait-il déjà, au vu de la répression soviétique en Hongrie, que la libéralisation politique était toute provisoire ? Il reste en France jusqu'en 1965, après avoir dirigé le Centre de civilisation polonaise créé à la Sorbonne. Historien, il étudie la situation des pauvres, vagabonds et marginaux du Moyen Age, et son intérêt pour les exclus est très significatif de sa personnalité.

C'est dès son retour en Pologne qu'il s'inscrit dans la contestation puis la résistance au régime imposé par l'URSS, ce qui lui valut d'être emprisonné pendant deux ans de 1981 à 1983. Après la fin de la démocratie populaire en Pologne, l'activité de Geremek, tout en continuant une œuvre d'historien dont il élargit les perspectives, s'inscrit dans une perspective démocratique, sociale et européenne. C'est alors qu'il s'affirme comme un des grands esprits européens de notre époque, aussi bien au Collège d'Europe de Bruges, à la présidence de la fondation Jean Monnet pour l'Europe, qu'en tant que ministre des affaires étrangères en Pologne, puis en 2004 comme député européen, qu'il demeurera jusqu'à sa mort en juillet 2008 à l'âge de 76 ans.

L'Europe a été sa grande passion politique. Il a milité ardemment pour l'adhésion de son pays à l'Union européenne alors qu'il était ministre des Affaires étrangères en Pologne. Puis, convaincu qu'il s'agit, non seulement de faire une Europe institutionnelle, mais aussi de faire des Européens, c'est-à-dire des citoyens animés par une conscience européenne de communauté de destin et de communauté d'aspirations, il travaille comme penseur, intellectuel et politique à cette œuvre qu'il juge de plus en plus nécessaire.

Il a compris que la Pologne ne s'épanouirait que si elle était ouverte à l'Europe. Il a compris que l'Europe ne s'épanouirait que si elle était ouverte au monde. Alors que tout se refermait et se desséchait, il n'a cessé d'agir pour l'ouverture, pour la régénération du grand élan de la Renaissance européenne, pour une Europe de l'âme et du cœur.

Grand polonais, grand européen, grand humaniste, Geremek est pour moi un frère et un exemple.

